

# La Lettre Blanche

Juin 2005

n° 22

## Les plâtrières de Berzé-la-Ville

par Marie-Anne Gagnol



### Sommaire

- p. 1** Editorial
- p. 2** La vie du musée
- p. 3** Techniques et pratique du staff
- p. 3** Les mastics dans les moules à plâtre
- p. 4** Il y 10 000 ans, le plâtre : Çatal Huyuk
- p. 4** Les plâtrières de Berzé-la-Ville
- p. 6** Mémoires d'industries vaclusiennes
- p. 6** Du plâtre à Babylone
- p. 7** Lambert et le négoce des matériaux
- p. 8** Les rendez-vous du musée

### Editorial

#### Quitte ou Double !

**L**e mouvement se prouve en marchant, la vitalité d'une association aussi. Après les incertitudes d'il y a un an, cette démarche semble bien réussir au Musée du Plâtre. Nous avons, il est vrai, plusieurs atouts.

Tout d'abord une maison chargée d'histoire. Sans elle aucun projet ne pourrait prendre de l'ampleur. Ensuite une équipe diversifiée qui, au fil des mois, s'étoffe et se construit. Trop lentement encore à l'aune de nos ambitions, à la mesure de nos projets, mais solidement. Ce n'est cependant qu'une étape, une étape vers un véritable musée avec une structure professionnelle : *Quitte ou Double...*

SUITE p. 2

### Techniques

#### et pratique du staff

Lambert et le

négoce des matériaux

### Racontez-nous

#### "La légende du plâtre"

**P**rofessionnels ou amoureux du plâtre, La Lettre Blanche publiera vos récits et témoignages sur "La légende du plâtre. Alors, à vos stylos... Hervé Girardot, staffeur-ornemaniste est le premier à s'y employer.

Il y a très longtemps, un pâtre qui au pied d'une colline conduisait son troupeau, allait faire une découverte surprenante.

Profitant d'une petite excavation où les hommes du village avaient tiré de la pierre, il s'y mit à l'abri des intempéries.

Quand il raviva le feu qu'ils avaient laissé, le vent l'obligea à border son foyer avec des cailloux. Tout en se réchauffant, le pâtre observa que les pierres blanchissaient et s'effritaient sous l'effet de la chaleur. Il remplaça les blocs fragilisés par de nouveaux.

Le petit monticule blanc qu'il avait écarté, finit par le distraire : il entreprit alors d'en égrainer quelques-unes pour passer le temps. Le grain si fin, glissait entre ses doigts ; contre deux pierres posées à champs, il décida de conserver ce nouveau matériau. Des nuages chargés d'eau s'abattaient au loin sur les autres collines et le pâtre savait qu'il ne serait pas épargné.

Le lendemain, assis au pied de son ancien foyer, son regard fut attiré par une coulée d'un blanc étonnant. La pluie avait répandu sur le sol la poudre, et au moment d'y toucher, il fut étonné de constater que tout avait durci.

Sur le chemin, les hommes remontaient pour extraire de nouveau.

Le pâtre leur fit alors part de sa découverte.

Des pierres cuites furent redescendues et l'expérience ne tarda pas à se répéter. Au village, au pied d'un mur que les hommes construisaient, la poudre fut mélangée à de l'eau et l'épaisse pâte jetée, entre deux moellons de pierre, scella le destin de la pierre du pâtre.

Hervé GIRARDOT



**SUITE DE L'ÉDITORIAL...** Le plus encourageant peut-être est de constater qu'aucune action n'est isolée. Chacune a été rendue possible par un travail antérieur ; à son tour elle permettra d'autres développements.

L'installation du Bar des Amis Réunis est la conséquence de contacts de plusieurs années. Mais maintenant il permet d'autres actions, les Cafés des Sciences qui se mettent en place, l'accueil renouvelé des visites de la carrière Lambert, les projets concrets de Rabiboche (*voir p.2*), les réunions conviviales des adhérents.

Les partenariats dont nous vous entretenons régulièrement tissent des liens de plus en plus étroits entre tous les amoureux du plâtre et pas seulement à Cormeilles... Boulogne-Billancourt, Rosny, Montreuil, etc.

La récente acquisition du fonds de sculptures "Georges Boulogne" en est un autre exemple éclatant.

## La Vie du Musée

### L'ACTUALITÉ EN IMAGES

#### LES SCULPTURES DE GEORGES BOULOGNE

Au début de l'année, le Musée du Plâtre s'est vu confier le fonds d'atelier d'un artiste peu connu du grand public :

Georges Boulogne  
1926-1992.

Une centaine de pièces en plâtre comprenant bustes, bas-reliefs, sculptures diverses et quelques cartons à explorer ont été sauvés d'une disparition certaine par l'équipe

du musée. Un long travail au programme des prochains mois : inventaire, documentation, restauration et exposition.



#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 12 mars

Photo Guy Daudet.

#### PLÂTRE BLANC ET PARIS VILLE LUMIÈRE

**2 avril.** Conférence par Pascal Payen-Appenzeller, historien des rues de Paris, en partenariat avec le Cercle Culturel Plaisir de Connaître.

#### VAL-D'OISE DES TIN' ACTIONS ENTREPRISES.

**Du 15 au 22 avril.** Visites organisées par le Comité Départemental du Tourisme et des Loisirs en partenariat avec des entreprises de carrières, la profession plâtrière et le Musée du Plâtre.



#### VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES en partenariat avec BPB Placo.

Mais il faut une fois de plus "tenir la distance" ; là-aussi : **Quitte ou Double !**

Pour rendre compte de tous ces développements, *La Lettre Blanche* devient un outil indispensable. Sa préparation, sa réalisation se structure. Elle peut, elle doit étendre son influence. Le travail peut devenir énorme. Nouveau défi, nouveau **Quitte ou Double !**

Alors, continuez à nous soutenir et surtout à participer. La palette des actions possibles s'étend sans cesse, depuis l'aménagement, le classement jusqu'aux recherches historiques et scientifiques en passant par les animations. Vos encouragements nous sont nécessaires, votre concours également. Ne restez pas sur le bord de la route. C'est grâce à vous tous que nous remporterons ce **Quitte ou Double**.

Jacques LEMAIRE, président

### L'ÉQUIPE DU MUSÉE

## Appel reçu 5 sur 5

L'appel, le SOS, lancé à la dernière Assemblée Générale a été entendu. Christian Carriou devient notre nouveau trésorier. Grâce à lui notre association peut légalement continuer son existence. Qu'il en soit profondément remercié. Nous lui souhaitons la bienvenue au sein du Musée du Plâtre.

### PARTENARIATS

## Rosny-sous-Bois

Avec une équipe de jeunes de la *Boule Bleue* sous l'égide de Jean Pierre Huret, un petit film vidéo a été tourné au Musée du Plâtre, sur une expérience scientifique de déshydratation du gypse. Il sera présenté à Rosny avant les vacances.

## Les Murs à Pêches de Montreuil

Les 16, 17 et 18 juin nous participons à une expérience de cuisson du plâtre à l'ancienne. Le Musée du Plâtre se charge des mesures de températures et de leur interprétation. Il est possible que cette expérience soit présentée à Cormeilles dans le cadre de la Fête de la Science.

## Rabiboche

Faites revivre vos souvenirs. Cette petite structure dont nous vous avons déjà entretenue<sup>1</sup>, nous propose de participer à la mise en scène du Bar des Amis Réunis. Il s'agirait de recréer une scène d'époque avec des mannequins en vraie grandeur. Ce projet pourrait être présenté à la réunion des Anciens début juillet. Ce pourrait être une scène de joueurs de cartes ou une discussion au Bar. Vous pouvez y participer en nous confiant des vêtements d'époque. Vous pourrez même y participer en prêtant vos traits aux personnages... La même démarche se prépare pour le musée du Vieux Cormeilles (un couple de vigneron au travail). Nouvelle étape d'une collaboration à laquelle nous tenons particulièrement.

## Boulogne-Billancourt

Organisée par l'association "Le Lutétien", une grande exposition sur les roches sédimentaires se prépare pour octobre 2005. Nous y participons pour la partie Gypse et Plâtre.

<sup>1</sup> Notre rencontre avec Gérard Artifoni professeur technique au Centre d'Action Educatif d'Insertion du Val-d'Oise.

*L'actualité du plâtre*

**RÉÉDITION**

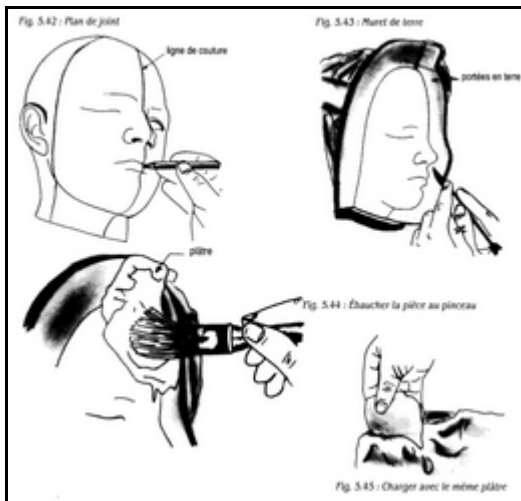
**Techniques et pratique du staff**

**S**il est une preuve du succès d'un livre c'est bien sa réédition. Saluons donc celle de *"Techniques et pratique du staff"* de Gérard et Stéphane Rondeau et Maurice Pons.

Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que Gérard Rondeau est un grand ami du Musée. Il nous avait d'ailleurs fait le don inestimable de la maquette de l'aile Gabriel du château de Versailles et du château d'eau de Saclay qui lui avaient valu le titre de "Un des Meilleurs Ouvriers de France". Vous en retrouverez d'ailleurs les photos dans son livre mais rien ne vaut de les voir "en vrai" au Musée du Plâtre...

Signe de l'intérêt du public, une réédition est aussi très instructive car elle est souvent l'occasion de modifications ou de compléments demandés par les lecteurs ou souhaités par l'auteur.

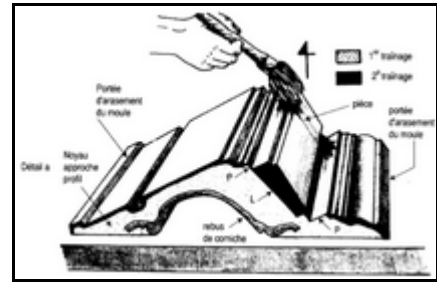
Mais il semblait impossible d'améliorer un ouvrage aussi complet qui vous prend littéralement par la main et vous explique comment éviter les écueils.



Bon creux sur un moulage de tête d'une personne. Extrait p. 168.

Or cet ouvrage bénéficie d'une pagination plus importante de 30 pages. A première vue la présentation plus aérée (abandon de la numérotation semi-décimale de chaque paragraphe) semblerait l'expliquer. Il n'en est rien, et il paraît très significatif que ce soit la partie dessin industriel et géométrie descriptive qui se soit développée représentant près du quart de ce traité. Cela montre bien l'importance de la maîtrise de cette discipline dans la conception et la réalisation d'un travail de qualité.

Le travail du plâtre a depuis longtemps gagné ses lettres de noblesse. Ce livre est là pour rappeler qu'il faut une "tête bien faite" pour réaliser des chefs d'œuvre et confirmer ce que pensent de nombreux philosophes : c'est la main qui a rendu l'homme intelligent.  
**Jacques LEMAIRE**



Traînage d'un moule à pièces traînées. Extrait p. 126.

**ÉTUDE GRPA**

**Les mastics dans les moules à plâtre**

**U**ne nouvelle étude du *Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* vient de paraître. Elle porte sur l'emploi des mastics comme matériaux de prise d'empreinte par les mouleurs statuaires au XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme l'écrit Georges Barthe, son président, dans un très bel avant-propos : *"Cette étude sur les mastics de moulage, au-delà de l'intérêt de comprendre, de reconnaître et de conserver une technique oubliée, nous immerge dans l'univers caché du mouleur statuaire, nous renseigne sur sa capacité à inventer face aux défis de l'empreinte et de la perfection attendue"*.



Moule du buste de Démosthène (Atelier de moulage de la RMN, réf. L 350 bis). Trois pièces en mastic ont été repérées : sur la bouche, l'oreille droite et l'oreille gauche. Photo Jacques Laurent.

Au sommaire :

- Présentation (historique, pourquoi le mastic ?, observation des moules) par Jacques Laurent (Chef de l'Atelier de moulage de la Réunion des Musées Nationaux) et à ce titre héritier d'une longue tradition de moulage.
- Etude de Paulette Hugon et Geneviève Oriol (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques) et Dominique Brunet (Université Paris XI-Orsay) sur le mastic utilisé dans les moules à bon-creux du XIX<sup>ème</sup> siècle.
- Essais de mise en œuvre de recettes de mastics par Georges Barthe et Didier Besnainou (restaurateurs du Patrimoine).
- Résultat des tests et essais de moulage effectués par les membres du G.R.P.A. puis proposition de consolidation des mastics par Claude Collot (BPB Formula).
- Conclusion sur le statut du moule ancien par Jacques Laurent.

Enfin cette étude est complétée par le témoignage de Robert Noguès (mouleur statuaire) et une importante bibliographie.

**Vincent FARION**

**À LIRE :**

**TECHNIQUES ET PRATIQUE DU STAFF**  
2<sup>ème</sup> édition

par Gérard Rondeau, Stéphane Rondeau, Maurice Pons  
Éditions Eyrolles, 2004 (330 pages)

**À LIRE :**

**LES MASTICS**

*Matériaux de prises d'empreintes employés par les mouleurs statuaires au XIX<sup>ème</sup> siècle - (31 pages)*

Etude en commande auprès du G.R.P.A

grpa@wanadoo.fr



**EXPOSITION**

**Il y a 10 000 ans, le plâtre :  
Çatal Huyuk**

**L**ors des visites du Musée nous rappelons souvent que les premières traces d'utilisation du plâtre ont été relevées en Turquie, dans la province d'Anatolie à Çatal Huyuk. Non seulement utilisé dans la construction (des badigeons servaient même de peinture) le plâtre a permis les premières représentations artistiques liées aux croyances de l'époque.

Ces moulages et de nombreuses maquettes de sanctuaires ont été présentés dans une remarquable exposition au Musée de la Préhistoire de Carnac (Morbihan).

Réalisée sous la direction du paléontologue Henry de Lumley, elle a pour thème les croyances du VII<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Une cosmogonie s'était organisée autour de deux figures : la grande déesse "mère universelle" symbole de la fécondité et le dieu taureau, maître de la pluie fertilisante.



Représentation du couple Dieu Taureau et Grande Déesse. Il domina le Panthéon méditerranéen pendant quatre millénaires à partir du VII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

L'originalité de cette présentation est la mise en parallèle des représentations de ces deux divinités sur le pourtour méditerranéen et dans la montagne sacrée du Mont Bego, située dans la Vallée des Merveilles, au nord de Nice.

Certaines sont de belles légendes, d'autres des approximations, certaines de pures absurdités : "scellement" des blocs des pyramides au plâtre, "découverte" de sa fabrication par un berger de Montmartre par exemple. Çatal Huyuk a ainsi été présenté par son découvreur, l'archéologue britannique J. Mellaart, comme la première ville du monde. Les recherches actuelles qui continuent, le considèrent comme un gros village néolithique ce qui n'enlève rien à son statut de premier utilisateur du plâtre... en l'état actuel de la recherche.

**Jacques LEMAIRE**

**PARUTION**

**Gypserie. Gipiers des villes,  
gipiers des champs**

**À LIRE :**

**GYPSERIE**

sous la direction de Sabrina Da Conceicao  
*Actes du colloque de Digne (2003)*

Association pour la Valorisation du Gypse et du Plâtre  
dans les Alpes du Sud - Editions Créaphis - 2005 (205 p.)

**Histoire et Patrimoine du plâtre**

**DOSSIER**

**Les plâtrières de Berzé-la-Ville  
au XIX<sup>ème</sup> siècle**

**B**erzé-la-Ville, petit village de Saône-et-Loire, est célèbre grâce aux peintures de sa Chapelle aux Moines, fleuron de l'art roman. Il a aussi été un centre industriel actif ; son sous-sol recèle du gypse qui a été extrait jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

**Du gypse au plâtre**

Il y a 250 millions d'années, la mer recouvrait la région. A l'ère du Trias, (200 millions d'années) le climat très chaud favorisa l'évaporation des eaux. Le gypse s'est déposé dans les lagunes salées.

En Saône-et-Loire, on trouvait de nombreuses carrières de gypse. Le gisement de Berzé, d'une épaisseur de 25 mètres sans les marnes, est le plus important du département. Dans sa partie supérieure, il comporte un banc d'une grande blancheur propre à la sculpture et aux moulures. Les moines de Cluny l'exploitèrent jadis pour l'ornementation de l'abbaye.

On utilise le gypse sous deux formes : "cru" ou "cuit", c'est alors du plâtre. Le gypse "cru" a été utilisé dans la construction ou dans la décoration. Il est surtout utilisé après cuisson et broyage sous forme de plâtre dans la construction : enduit de façade, enduit de murs et plafonds.

On l'utilise aussi dans la décoration pour les moulages et les sculptures. Et en médecine pour le plâtre médical et le plâtre dentaire.

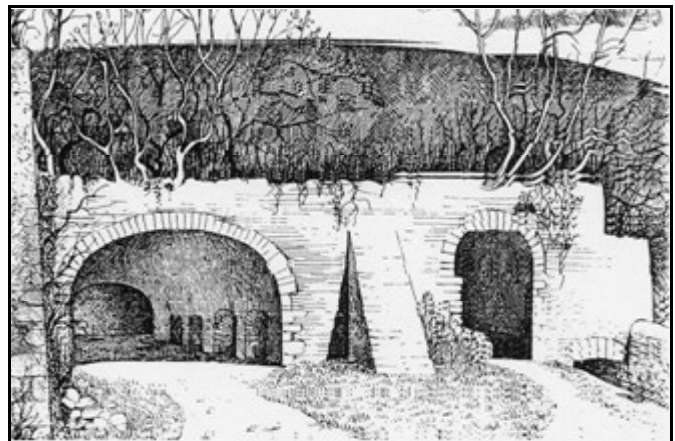
Et enfin, il était très utilisé au XIX<sup>ème</sup> siècle pour amender les terres. Pierre Batillat, pharmacien à Mâcon, et membre de l'Académie, a fait, en 1821, une communication intitulée "Du

plâtre pour les prairies artificielles". Il signale que le plâtre de Berzé est de bonne qualité. Il est utilisé en particulier pour la culture de la luzerne et du trèfle.

**Les carrières et les fours de Berzé**

On extrait le gypse par puits et galeries ou par cavage à bouche : on creuse à flanc de coteau en aménageant un couloir d'accès jusqu'au lieu d'extraction. L'entrée de plain-pied permet la circulation des charrettes et des chevaux.

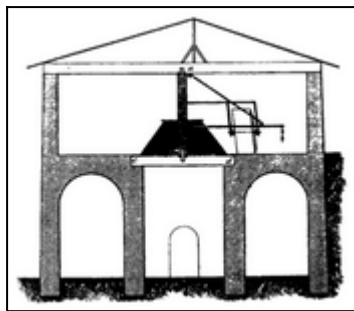
Le gypse est ensuite cuit dans des fours à une température moyenne de 150° pour être transformé en plâtre. Il y a eu plusieurs fours à Berzé. Ceux actuellement visibles datent de 1843 et 1862.



Les fours avant les restaurations des Amis du Vieux Berzé. Dessin de Michel Bouillot.

On distingue deux types de fours : 4 fours de plan rectangulaire à cuisson intermittente sur les 6 initialement construits. Ils servaient à cuire le plâtre blanc pour les enduits de finition des plafonds et murs, et pour les sculptures ; trois fours circulaires à cuisson continue pour la cuisson du plâtre gris utilisé pour les premières couches des plafonds et des murs et pour le plâtre d'amendement.

Après cuisson, le plâtre est pulvérisé. Avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'opération s'effectuait à bras d'homme à l'aide de masses ; puis des moulins à roue à traction animale les remplaceront efficacement. En 1832, Guillaume Dubief, habitant du village et propriétaire d'une carrière, dépose un brevet de ce type de moulin :



**Plan du moulin de Guillaume Dubief. Communiqué par Francine Simonin.**

En 1838, un moulin à énergie hydraulique, installé à Saint-Sorlin (actuellement La Roche-Vineuse), remplacera le moulin à traction animale. Les locaux qui servaient de moulin à huile et occasionnellement à farine seront loués. En 1855, il sera complété par un moulin à vapeur.

En 1878, lors du changement de propriétaire des carrières, le bail à Saint-Sorlin ne sera pas renouvelé et le moulin, qui ne fonctionnera plus qu'à la vapeur, réintégrera Berzé et sera placé dans le bâtiment que l'on appelle la plâtrerie.

#### **Du plâtre exporté**

Le gypse et le plâtre seront livrés dans un rayon de 150 à 200 Km par voie terrestre et fluviale. L'entreprise possédait à Mâcon, rue de Lyon, des bureaux, hangars magasins et écuries, A Lyon, elle avait également des entrepôts et des fours, quai Rambaud.

C'est par chars et tombereaux que se transporte le plâtre en pierre ou en poudre du chantier d'exploitation de Berzé-la-Ville à Mâcon, sur le quai des Marans en bord de Saône et dans les divers entrepôts. De Mâcon, le gypse et le plâtre sont convoyés par bateaux, les cadoles, sur la Saône jusqu'à Lyon. En 1829, la société possède 3 bateaux et on dénombre 18 voitures à quatre roues et 4 tombereaux.

En 1856, 30 chars, chariots ou tombereaux et 18 chevaux servent à l'exploitation.

En 1867, Etienne Bonnin, propriétaire, fera circuler une locomotive à vapeur de 8 à 10 tonnes tirant des wagons de 5 tonnes chacun, le convoi faisant 25 mètres de long, sur la



**L'intérieur du four de Berzé avec wagonnet sur voie étroite rempli de gypse. Photo Vincent Farion, 2004.**

route allant à Mâcon en remplacement des chariots et chevaux. L'utilisation de ce moyen de transport, peu adapté, sera de courte durée, car, à partir de 1868, le chemin de fer, passera en gare de la Croix Blanche et de Saint-Sorlin.

A partir de 1856, une champignonnière sera installée dans la galerie supérieure. Elle produira jusqu'à 40 kg par jour. Et en 1861, les souterrains sont utilisés pour la germination de l'orge en vue de la fabrication de la bière de Bavière et de Strasbourg.

#### **Les hommes**

On verra œuvrer sur le site différentes catégories de personnel.

*Les ouvriers et manœuvres.* En 1834, les deux carrières comptent 35 ouvriers. En 1862, la seule carrière emploie une vingtaine d'ouvriers.

*Les ouvriers spécialisés.* Il s'agit d'ouvriers qualifiés tels que les mineurs et les chauffourniers. Ils bénéficient d'une convention qui détermine la quantité de toises à extraire, le prix, les conditions de paiement, la maintenance, le logement.

*Les ingénieurs et garde-mine.* Ils sont chargés de la surveillance et de l'application de la réglementation.

*Les propriétaires et les gérants.* Les onze propriétaires des carrières qui vont se succéder à Berzé auront des projets de développement. Certains réussiront, d'autres, les plus nombreux, s'endetteront et se ruineront.

#### **La fin des plâtrières**

En 1880, une société anonyme au capital de 1 600 000 F sera créée, la *Société anonyme des Plâtrières de Berzé-la-Ville* qui deviendra, en 1881, la *Société anonyme des Plâtrières du Sud-Est*, au capital de 2 800 000 de F dont le siège se trouvera à Lyon. Elle va regrouper des plâtrières de Saint Léger-sur-Dheune, Dennevy, Saint-Gilles, Saint-Sernin-du-Plain, Chagny en Saône-et-Loire, et de Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie.



**Action des Plâtrières de Berzé-la-Ville en 1880. Communiquée par Vincent Farion (Musée du Plâtre).**

Le développement de la carrière va être compromis par la proximité des habitations, des relations conflictuelles avec la commune et un accès difficile. Ces raisons vont conduire la Société à liquider l'exploitation de Berzé.

Le 21 mars 1899, un acte de vente est passé à l'Hôtel de l'Europe à Mâcon au profit d'Elisa Verdier Pey, pour l'ensemble de l'exploitation avec interdiction à perpétuité d'exploiter les carrières.

Ainsi se termine cette industrie qui eut son heure de prospérité. Seuls les vestiges encore visibles témoignent de son existence.

#### **Un patrimoine à sauvegarder**

Grâce à l'action de la municipalité devenue propriétaire en 1994 et surtout des Amis du Vieux Berzé qui s'y intéressent depuis 1986, une restauration et une mise en valeur des structures existantes ont été entreprises afin que la mémoire ne s'efface pas. L'histoire de ce patrimoine a été retracée dans un ouvrage, intitulé "Un patrimoine industriel en Val

Lamartinien. Les Plâtrières de Berzé-la-Ville au XIX<sup>ème</sup> siècle". Il est en vente auprès de l'Association, à la Chapelle aux moines de Berzé-la-Ville et dans différentes librairies de Mâcon et de Cluny.

**Marie-Anne GAGNOL**  
Présidente des Amis du Vieux Berzé

**À LIRE :**

**LES PLÂTRIÈRES DE BERZÉ-LA-VILLE**  
Marie-Anne Gagnol (132 pages)

**À VISITER :**

**LES FOURS À PLÂTRE**  
Les Amis du Vieux Berzé - 71190 Berzé-la-Ville

**INDUSTRIE**

**Mémoires  
d'industries vauclusiennes**

**D**ans l'idée populaire, le département de Vaucluse ne se distingue pas par ses industries mais plutôt par son agriculture viticole et ses lieux touristiques peu ordinaires. Le paradoxe est que c'est l'évolution de l'activité industrielle des deux derniers siècles qui a modelé les sites touristiques actuels ainsi que leur légende.

Pour vivre, une région a besoin de vecteurs favorables. En Vaucluse, trois éléments constants sont présents :

- L'eau, comme matière première, mais aussi comme énergie motrice et voie de communication,
- Les ressources minérales variées allant du charbon à la pierre,
- Les terres agricoles d'excellente qualité.

Un petit tableau de quelques chiffres peut résumer l'évolution de ce patrimoine industriel.

Type d'industries	Nombre en 1866	Nombre en 1970
Alimentaire	106	174
Textile	210	3
Extractive	97	73
Papier, carton	29	31
Chimie	8	22
Métallurgie	11	36
Divers	168	692
<b>Total</b>	<b>629</b>	<b>1031</b>
<b>Emplois</b>	<b>8560</b>	<b>33950</b>

Sous la rubrique "Divers", on remarque plus de 500 entreprises supplémentaires dans le bâtiment et les travaux publics.

L'évolution des industries textiles et extractives nous interpelle plus particulièrement : qui n'a entendu parler des vers à soie (*magnan* en provençal), des jeunes femmes (*magnananelles*) qui les nourrissaient avec les feuilles de mûriers pour en tirer la meilleure soie du bassin méditerranéen ? Les mûriers ont même commencé à remplacer les oliviers dans les champs. L'industrie textile s'est mécanisée, les roues à aubes fleurissent sur les Sorgues et en Avignon... Et c'est la maladie du ver à soie, la concurrence chinoise (déjà) et l'effondrement de cette industrie dont il ne reste pratiquement que les roues à aubes.

**Le plâtre et l'industrie extractive**

Par contre, l'industrie extractive reste florissante. Pierres, chaux, gypse, argiles, sables, ocre, lignites, minerai de fer et

de souffre sont exploités. Beaumes-de-Venise est aussi connu pour ses vins que pour ses pierres de construction. Mormoiron et Mazan ont une production *Plâtres Lafarge* équivalente à celle de Cormeilles-en-Parisis. Les fours à plâtre ont fleuri un peu partout autour du Mont-Ventoux si cher aux amis du Tour de France. Les carrières de sables siliceux pour la construction ou la fabrication du verre restent actives telles celles de la région de Bédoin.



La carrière de Mazan (Vaucluse) en 1983. Photo Françoise Tribondeau, coll. Musée du Plâtre.

Ces industries d'extraction ont façonné le paysage local. Au détour d'une vigne, après un olivier, les ocres, les blancs, les rouges vifs des terres vous surprennent sous le chaud soleil, et avec un peu de chance, vous pourrez trouver des "cheminées de fée", gros phallus de roche rouge coiffé de son bloc de minerai de fer.

*A suivre...*

**Jacques AUDIBERT**

**À LIRE :**

**MÉMOIRES D'INDUSTRIES VAUCLUSIENNES**  
par Jean-Pierre LOCCI  
Association de Sauvegarde et de Promotion du  
Patrimoine Industriel en Vaucluse  
Hôtel 4 de Chiffre – 26, rue des Teinturiers  
84000 AVIGNON  
ASPPIV@wanadoo.fr

**HISTOIRE**

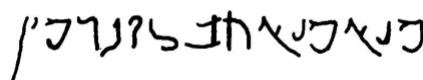
**Du plâtre à Babylone**

**S**oudain apparaissent des doigts de main humaine qui se mirent à écrire, derrière le lampadaire, sur le plâtre du mur du palais royal. Bible, Daniel.5,5.

Cela se passait à Babylone, lors du festin de Balthazar, fils de Nabuchodonosor. Les mots tracés étaient *Mené, Mené, Tequél et Parsin* traduit par le prophète Daniel par *mesuré, pesé, divisé* qui prédisaient la chute du royaume, l'assassinat de Balthazar et la conquête de Darius le Mède.

Les traductions sont toujours sujettes à caution. Il s'agit ici de celle dite de "La Bible de Jérusalem". Un de nos lecteurs érudits pourrait-il nous confirmer ou non ce terme de "Plâtre" ?

**Jacques LEMAIRE**



Du plâtre à Babylone d'après Van Waser. Episode rapporté par le prophète Daniel et daté de - 167 à - 164.



*Si la Carrière m'était contée*

**Lambert et le négoce des matériaux**

**A** partir de 1882, Hilaire Lambert (1846-1928) industrialise la fabrication du plâtre. L'extension de la carrière de Cormeilles-en-Parisis, pour exploiter le gypse, entraîne l'extraction des matières de "découverte" : argiles, marnes, sablons, meulières, grès, calcaires... Que faire de tous ces matériaux ? Ils seront transformés sur place. Il faut dès lors écouler cette production qui fait passer la capacité annuelle des usines Lambert de 20 000 tonnes en 1880 à 58 000 en 1900<sup>1</sup>.



En-tête d'une facture de "Lambert Aîné" à la commune de Cormeilles, 30 juin 1898. Il est mentionné : "Expédition par eau et par chemin de fer". Archives Communales de Cormeilles-en-Parisis.

Il appartient aux fils d'Hilaire Lambert de donner une expansion commerciale à leur société<sup>2</sup>. Ils vont créer une activité de négoce en matériaux de construction pour commercialiser leurs propres produits mais aussi ceux d'autres fabricants. C'est à la suite de la grande grève de 1909 qu'un premier dépôt est ouvert à Courbevoie. La navette avec l'usine de Cormeilles permet d'éviter l'immobilisation et donc le dépérissement des nombreux chevaux utilisés comme traction de charge en carrière ou en livraison des marchandises<sup>3</sup>. Les frères Lambert développent également la fabrication et la vente d'articles sanitaires. "L'importance de nos stocks et l'organisation puissante de notre service de livraisons nous permettent de donner satisfaction à toutes les demandes dans un délai très court, le plus souvent du jour au lendemain" indique un catalogue commercial de 1914<sup>4</sup>.



Extrait du Catalogue général Lambert Frères & Cie, 1914. "Appareils Sanitaires. Balnéothérapie. Hydrothérapie". Coll. Musée du Plâtre.

D'autres dépôts sont ouverts à Versailles, Maisons-Laffitte et Choisy-le-Roi alors que les Lambert poursuivent la diversification industrielle de leur entreprise en s'implantant partout en Région parisienne et en reprenant en 1917 les tuileries de Chagny (Saône-et-Loire)<sup>5</sup>. En 1919, Lambert Frères déposent la marque "Materia" qui servira d'indicatif télégraphique. En 1921, l'entreprise change de statut, s'ouvrant au capital pour s'adjoindre des moyens financiers plus puissants<sup>6</sup>.

Alors qu'est créée la plâtrière de Vaujours (1923), Cormeilles devient un important centre de production comme l'indique la revue "L'illustration Economique et Financière" : "La possibilité pour la clientèle de trouver chez un même fournisseur le plâtre, la chaux, les briques et la poterie de bâtiment, est appréciée à sa juste valeur et contribue au développement rapide de l'usine de Cormeilles"<sup>7</sup>. L'expédition des marchandises se fait à la gare ; Charles Lambert en surveille la manœuvre de très bonne heure le matin<sup>8</sup>. Plus tard, un raccordement ferroviaire particulier est aménagé entre l'usine et la ligne Paris-Mantes. Puis le long des "Marchandises Etrangères", sera tracée la "route Lambert" pour l'accès des camions.

L'activité de négoce s'amplifie dans les années 1930 avec la production de la nouvelle et grande cimenterie de Cormeilles et la reprise de différents établissements de fournitures en Province. De nouveaux dépôts sont ouverts à Vaujours, Aubervilliers et Paris (quai de la Rapée). La direction commerciale, davantage du ressort de Léon Lambert, est mentionnée 82 rue Saint-Lazare à Paris (1925) puis 27 rue de Lisbonne, Paris VIII<sup>ème</sup> (1938).



Le site Lambert de Cormeilles dans les années 1950. Au premier plan l'important dépôt de matériaux, les "Marchandises étrangères" et l'emprise ferroviaire. Coll. Musée du Plâtre.

De 1930 à 1950, l'activité commerciale "plâtre" se développe en Europe du Nord, Amérique du Sud, et Afrique du Nord tandis que celle du "ciment" est axée sur la Région parisienne et l'Ouest de la France<sup>9</sup>. En 1955, Lambert est la première société en Europe à concevoir un pousseur qui achemine sur la Seine des convois de 3000 tonnes<sup>10</sup>. La société dispose alors de huit ports privés le long de la Seine, de Paris à Mantes, qui approvisionnent ses dépôts et sa cimenterie de Cormeilles et permettent un déchargement rapide et simultané de plusieurs péniches.

<sup>1</sup> Une briqueterie est construite en 1890 puis une usine à chaux en 1894. Des ciments de différentes qualités sont également produits par l'Usine Lambert.  
<sup>2</sup> Lambert Frères & Cie est créée en 1908 succédant à Lambert & ses Fils et est dirigée par les trois frères : Charles (1876-1964), Léon (1877-1952) et Fernand (1879-1972).  
<sup>3</sup> Témoignage de M. Philippe Lambert, 2002.  
<sup>4</sup> Appareils Sanitaires. Balnéothérapie. Hydrothérapie. Lambert Frères & Cie, catalogue général, Paris, Adrien Maréchal, IMP, 1914.  
<sup>5</sup> Lire La Lettre Blanche n° 12, septembre 2002.  
<sup>6</sup> L'entreprise se présente dès lors : "Fournitures générales pour le bâtiment, l'assainissement et les travaux publics". Plaque du centenaire, 1922.

<sup>7</sup> "L'industrie des matériaux de construction à Cormeilles-en-Parisis (S.&O.)", L'illustration économique et financière, (30 septembre 1922, n° spécial supplément au n° Versailles et la Seine-et-Oise).  
<sup>8</sup> Témoignage de M. Jean Gropelli, 1998.  
<sup>9</sup> Les Usines Lambert Frères & Cie (1822-1950), photos Baranger, Bertin, Chevojon, Harand, Paris, Editions La Déesse, 1950.  
<sup>10</sup> Le "Poussah" fabriqué aux chantiers de Villeneuve-la-Garenne.

Au début des années 1960, Lambert peut proclamer être "le premier négociant en matériaux, de France" et, tout en conservant un esprit familial "s'enorgueillir de ce que sa politique commerciale ait abouti à faire de la plupart des ses Clients de véritables amis"<sup>1</sup>. En 1963, est ouvert le plus important de ses dépôts, celui de Nanterre (6 ha). Les services commerciaux du groupe sont mentionnés 48 rue de Londres (Paris VIII<sup>ème</sup>)<sup>2</sup>.

En 1972, Lambert Frères et C<sup>ie</sup> est transformée en une Société Anonyme et devient une holding avec quatre filiales dont Lambert Distribution. Celle-ci assure l'exploitation de la branche négoce avec pour slogan : "Nous sommes bâtis pour vous servir"<sup>3</sup>. Au cours de la décennie 70, le Groupe acquiert plusieurs entreprises de négoce de matériaux. Au début des années 1980, Lambert Distribution dont la direction générale est basée à Nanterre, comprend vingt agences de vente et d'exposition en Région parisienne et trente filiales en Province.



Le dépôt de Nanterre en 1972.

Mais c'est une période difficile pour l'ensemble du Groupe dont le déficit culmine en 1986. Lambert Frères & Cie développe alors une active politique de croissance jumelée à une diversification géographique. Ainsi pour l'activité commerciale : Lambert Distribution (31 points de vente en Ile-de-France et 800 salariés), La Méridionale des Bois et Matériaux (45 points de vente en Languedoc et Midi-Pyrénées) et Lefébure Matériaux (26 points de vente en Normandie et Ile-de-France).



Logo Lambert Distribution (1974).



Logo Lambert (1990).

Ainsi en 1989, le Groupe Lambert renoue avec les bénéficiaires mais c'est alors que son principal concurrent, Poliet-&Chausson, s'assure par OPA, la majorité de son capital. Principalement intéressé par l'activité de distribution, Poliet démantèle Lambert Frères & Cie et ne conserve que Lambert Distribution qui devient simplement Lambert<sup>4</sup>. En 1996, Poliet est à son tour absorbé par Saint-Gobain. Dès lors, la marque Lambert est définitivement remplacée par la marque Point P (Poliet). Quant à l'Agence Lambert de Corneilles, à l'emplacement historique du premier entrepôt de matériaux, elle est fermée le 15 décembre 2001 et le site est abandonné.

Vincent FARION

<sup>1</sup> Lambert Frères & C<sup>ie</sup>, plaquette de 1961.

<sup>2</sup> Agenda formulaire Lambert, 1971.

<sup>3</sup> Ses dirigeants sont Jean Lambert (fils de Fernand) et Jacques Lambert (fils de Paul et petit-fils de Charles).

<sup>4</sup> Alors que "Plâtres Lambert" sont vendus à BPB Placo et "Tuiles Lambert" à Saint-Gobain (1990).

## Les rendez-vous du Musée du Plâtre

### Exposition des enfants de l'Atelier du Plâtre

MERCREDIS 22 ET 29 JUIN,  
SAMEDIS 25 JUIN & 2 JUILLET 2005 de 14 h à 16 h

### Réunion des Anciens de la Carrière Lambert

SAMEDI 2 JUILLET 2005 à 16 heures

Rencontre amicale au musée  
autour du bar des "Amis Réunis"

Vous possédez : photos, documents, textes, objets  
illustrant la Carrière Lambert et son quartier...  
APPORTEZ-LES-NOUS !

### Salon des Associations

SAMEDI 10 et DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2005

Stand du Patrimoine Cormeillais  
Salle des Fêtes Emy-lès-Prés - Corneilles-en-Parisis

### Journées du Patrimoine

SAMEDI 17 et DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2005

Portes ouvertes et animations au musée.

### Fête de la Science

SEMAINE DU 10 au 16 OCTOBRE 2005

Café des Sciences. Animations et démonstrations  
scientifiques autour du gypse et du plâtre.



✉ 13, rue Thibault-Chabrand  
95240 Corneilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

☑ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :  
<http://perso.club-internet.fr/platre95>

Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30  
et en semaine sur rendez-vous

Secrétariat ouvert mardi, jeudi et vendredi de 9 h 30 à 12 h 30

LA LETTRE BLANCHE n° 22 - Juin 2005

Tirage : 250 ex.

Directeur de la publication : Jacques Lemaire

Rédacteur en chef : Vincent Farion

Comité de Rédaction : Jacques Audibert, Hervé Girardot

Mise en page : Vincent Farion